

Gyro Courage, Fukushima !

Association Internationale de Fukushima (Numéro 5)

* Gyro est également disponible en japonais, en anglais et en chinois sur notre site.

Numéro 5 (10 août 2011)

Nous présentons nos condoléances aux victimes du Grand séisme de l'Est du Japon et nous prions pour le prompt rétablissement de la situation. Dans ce numéro de « Gyro, Courage Fukushima » vous trouverez nos dernières actualités sur la situation à Fukushima.



Fukushima, aujourd'hui



Une agréable randonnée à Oseuma (14 juillet 2011, Hinoemata)



C'est la saison des pêches (27 juillet 2011, Date)



Festival Waraji (6 août 2011, Fukushima)



Témoignages de Fukushima

Mme Emiko Suzuki (réside à Hirono)

Je suis vraiment exténuée. Hirono, où j'habitais, est situé à 25 km de la centrale, et j'ai été forcée d'évacuer les lieux à cause des radiations, et de me réfugier à Ono, puis chez divers parents et amis. J'ai perdu ma mère de 90 ans, qui n'a pas supporté le choc d'une telle catastrophe. Lorsque je suis retournée chez moi à Hirono un soir, il y régnait une atmosphère singulière. Seuls médecins, policiers, administrateurs et ouvriers de Tepco traversent la zone interdite. Depuis le séisme, je dors très mal. Pour tenir le coup, je m'occupe l'esprit en passant du temps avec mes petits-enfants et en faisant du bénévolat.

Mme Toyo Takamatsu (réside à Date)

Je vais avoir 72 ans cette année et je crois qu'à mon âge, ce n'est pas bon de trop se soucier des effets des radiations, cela génère bien trop de stress. D'autant plus que beaucoup de particules radioactives ont été libérées dans l'air après l'explosion de la centrale et nombreux sont ceux qui, comme moi, y ont été exposés, en faisant la queue pour recevoir de l'eau potable quand l'eau était coupée. Le gouvernement a certainement voulu éviter de paniquer les gens, mais ils auraient du donner plus d'informations afin d'éviter que l'on s'expose inutilement. C'est vraiment regrettable. Quoi qu'il en soit, je m'efforce d'éviter de me faire trop de soucis et essaie de croquer la vie à pleines dents.

M. Luis Gustavo Oliveira

(Brésil, réside à Fukushima)

Ma fille est née en décembre dernier. Après le séisme, l'électricité, le gaz et l'eau étaient coupés, tous les magasins étaient fermés et on ne pouvait plus se procurer de couches ni de lait en poudre. De plus, ma femme n'arrivait plus à allaiter à cause du stress. Après l'explosion de la centrale, nous sommes allés vivre chez mes beaux-parents en Nouvelle-Zélande pendant un mois et demi. Maintenant, tout est plus ou moins revenu à la normale, du moins en apparence. Je regrette de ne pas pouvoir promener ma fille à l'extérieur comme je le voudrais. De plus, même si c'est la saison des pêches qui font la renommée de Fukushima, et que j'adore ce fruit, j'hésite un peu à en manger. Ayant moi-même étudié l'agriculture, je comprends la détresse des fermiers. Je suis convaincu que la situation va s'arranger et me raccroche à cet espoir au quotidien.

M. Gene Lyu (USA, réside à Shinchi)

Je ne peux pas dire que ma vie ait changé de façon radicale depuis le 11 mars. Même si je rencontre quelques inconvénients dans ma vie quotidienne, je ne me sens pas en droit de me plaindre, vu ce qu'ont enduré certaines personnes de mon entourage. Je trouve que j'ai une chance incroyable d'être en vie, et, de ce fait, c'est ma vision de la vie qui a changé. J'ai été bouleversé de voir Fukushima lutter pour se reconstruire et lentement se relever de cette catastrophe. J'ai énormément de respect et d'admiration pour toutes les actions de soutien mises en place par mes collègues assistants en langue étrangère dans tout le département et suis fier de faire partie de cette communauté.